

Le Reverberé

Présentation exposition

CONTACT

galerie-le-reverbere [at] wanadoo.fr

www.galerielereverbere.com

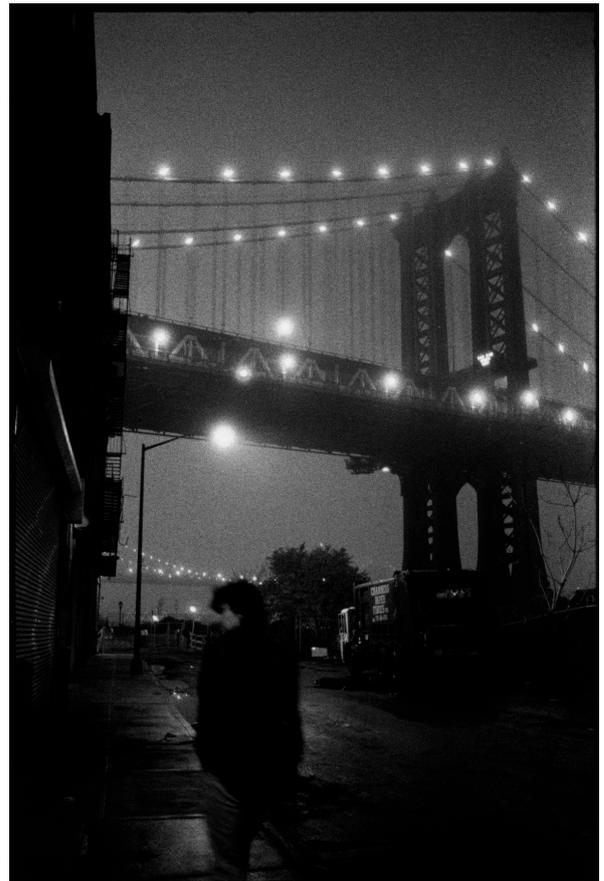
04 72 00 06 72

Globe-trotteurs

Thomas Chable, Serge Clément,
Jacques Damez, Bernard Plossu



© Thomas Chable. *Abiy Addi, Éthiopie, 2018*



© Serge Clément. *5 heures du matin, Brooklyn, NY, USA, 2004.*



© Bernard Plossu. *Rome, 2005*



© Jacques Damez. *Photonymie en Gaspésie, 2015, Méthane*

Globe-trotteurs

La photographie saisit et poinçonne dans l'aveuglement de la lumière, des instants de notre temps. C'est dans un montage sans fin, le film d'une présence au monde qui sera interrompu par le dernier clap. En attendant, les quatre photographes de cette exposition, dans des itinéraires sans autre but que donner libre cours à leur vacuité, parcourent des territoires. Point de destination si ce n'est de s'immerger dans la solitude et le silence du voyage à la recherche d'un équilibre intérieur. Se mettre en disponibilité, être dans le mouvement renversé de l'écoulement du sablier pour saisir les écarts, les fulgurances et retenir les grains de temps qui frappent leur rythme. C'est une affaire de tempo, de battement profond, qui à l'égal du flux sanguin dit leur tension au monde.

Deux d'entre eux expérimentent « l'image mouvement » ils utilisent la vidéo en photographe.

L'un, Serge Clément travaille la durée par le temps, sans tournage filmique, en utilisant une bande son très visuelle et le montage d'images fixes qui, dans leur scansion et leur défilement, créent un récit filmique poétique d'une densité profonde.

L'autre, Jacques Damez filme en plans fixes, au printemps et en hiver, des lieux choisis sur la carte pour leur toponymie (très évocatrice en Gaspésie). Zooms avant et arrière dans un cadre fixe nous font découvrir l'imperceptible par le grossissement en glissant d'une saison à l'autre.

ENGLISH

Photography captures and stamps moments of our time in the blindness of light. It is in an endless editing, the film of a presence in the world that will be interrupted by the last clap. Meanwhile, the four photographers part of this exhibition travel along territories and routes with no other purpose than giving free rein to their vacuity. No end destination, except to immerse in the solitude and silence of the journey, in search of an inner stability. Being available, being in the overturned movement of the hourglass flow, to catch the intervals, the lightnings, and retain the time grains that hit their rhythm. It is a matter of tempo, of deep beatings that, like blood flow, tell their own tension to the world.





Jacques Damez
Murdochville, 2015



Jacques Damez
Murdochville, 2015



Serge Clément
Plasti
New York, USA, 2004



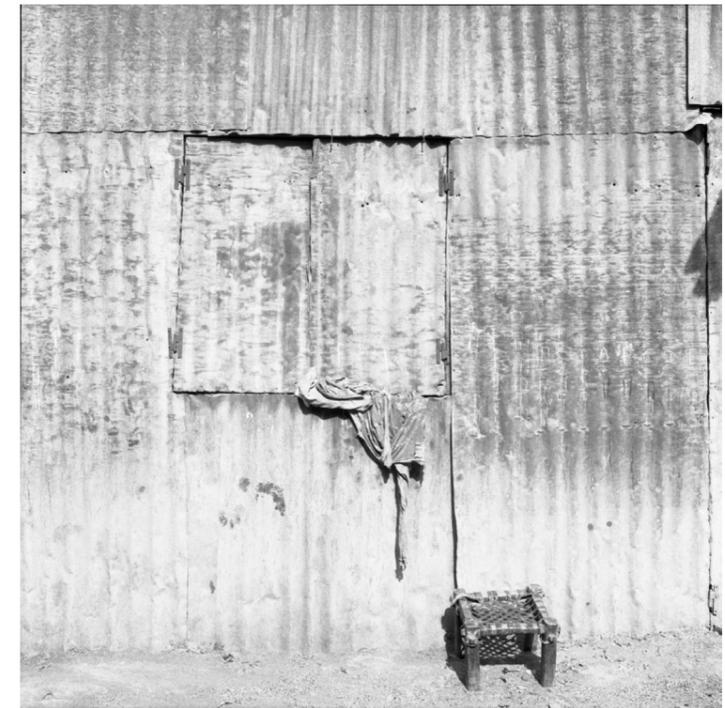
Bernard Plossu
Rome, 2009



Bernard Plossu
Rome, 2009



Thomas Chable
Abiya Adi, 2018

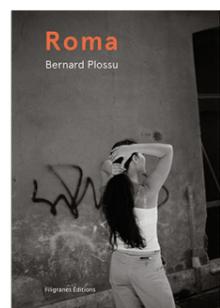


Thomas Chable
Skotta, 2018

Bernard Plossu



Entrée



Bernard Plossu

Roma

Filigranes, 2019

Livre 43 € / Livres signés disponibles à la galerie

Coffret avec un tirage de tête numéroté, 400 €

+ Frais de port

Bernard Plossu

Roma

Au début des années soixante-dix, passage à Rome, pendant un hiver froid et pluvieux ; aucune photo de bonne, j'avais un grand-angle ! sauf deux ou trois à Pompéï silencieuse et vide sous la pluie merveilleuse...

Plus tard, en 1979, ayant enfin compris la force discrète du 50 mm, venant des hauts plateaux de Taos au Nouveau-Mexique où j'habitais, je retrouve à Rome Claude Nori, et là, c'est le choc visuel : est-ce le fait d'habiter dans le désert qui fait que cette ville me fascine en comparaison ?

Disons que les images de l'Ouest américain sont souvent horizontales et que celles des rues de Rome sont souvent verticales ! et que m'imprègne aussi très fortement l'œuvre romaine de Corot, auquel je pense si souvent là-bas... Corot qui m'a marqué définitivement par sa sobriété.

En 1980, retour à Rome avec Françoise, mon amour pour toujours, Andalouse si italienne ! Il pleut à torrents devant la fenêtre de notre petit hôtel près de la piazza Panteon... Nous allons à la Villa Giulia, le musée étrusque où je photographie un vase simple comme un Morandi...

Les années passeront, jusqu'au retour en Europe, et je suis dorénavant sous l'influence très forte du mouvement de peinture appelé « La Scuola Romana » (Mafai, Scipione, Pirandello, Antonietta Raphael, Afro): des merveilles qui m'inspirent beaucoup.

Nombreuses visites : Rome m'attire sans arrêt, j'y vais presque chaque année et je photographie en désordre, surtout rien de systématique ni d'organisé ! Quartier par quartier, n'écouter que mon instinct et surtout ma passion : je suis amoureux fou de cette ville et, en même temps, de toutes les petites îles italiennes où je vais aussi le plus souvent possible !

Tout cela se construit image après image...

Tout au 50 mm en noir et blanc, effets interdits, vision pure, classique — moderne quoi !

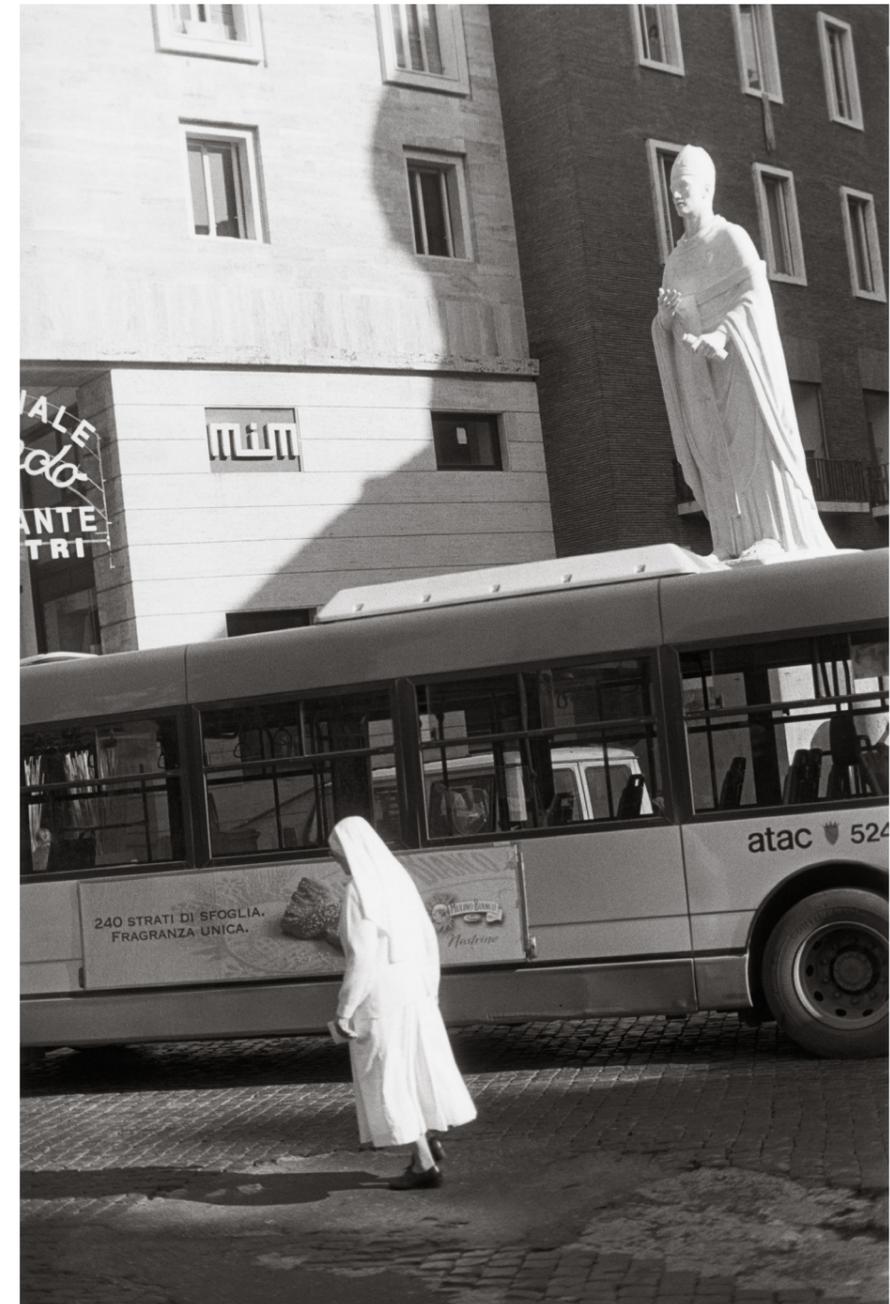
Une seule vue du Colisée, les cris des morts et des gladiateurs mourant pour le plaisir de la foule me hantent trop...

En 2001, je me rends seul à Ostia, hommage à Pasolini ; il fait beau et chaud en juin, les plages sont remplies de Romains fuyant la ville le week-end...

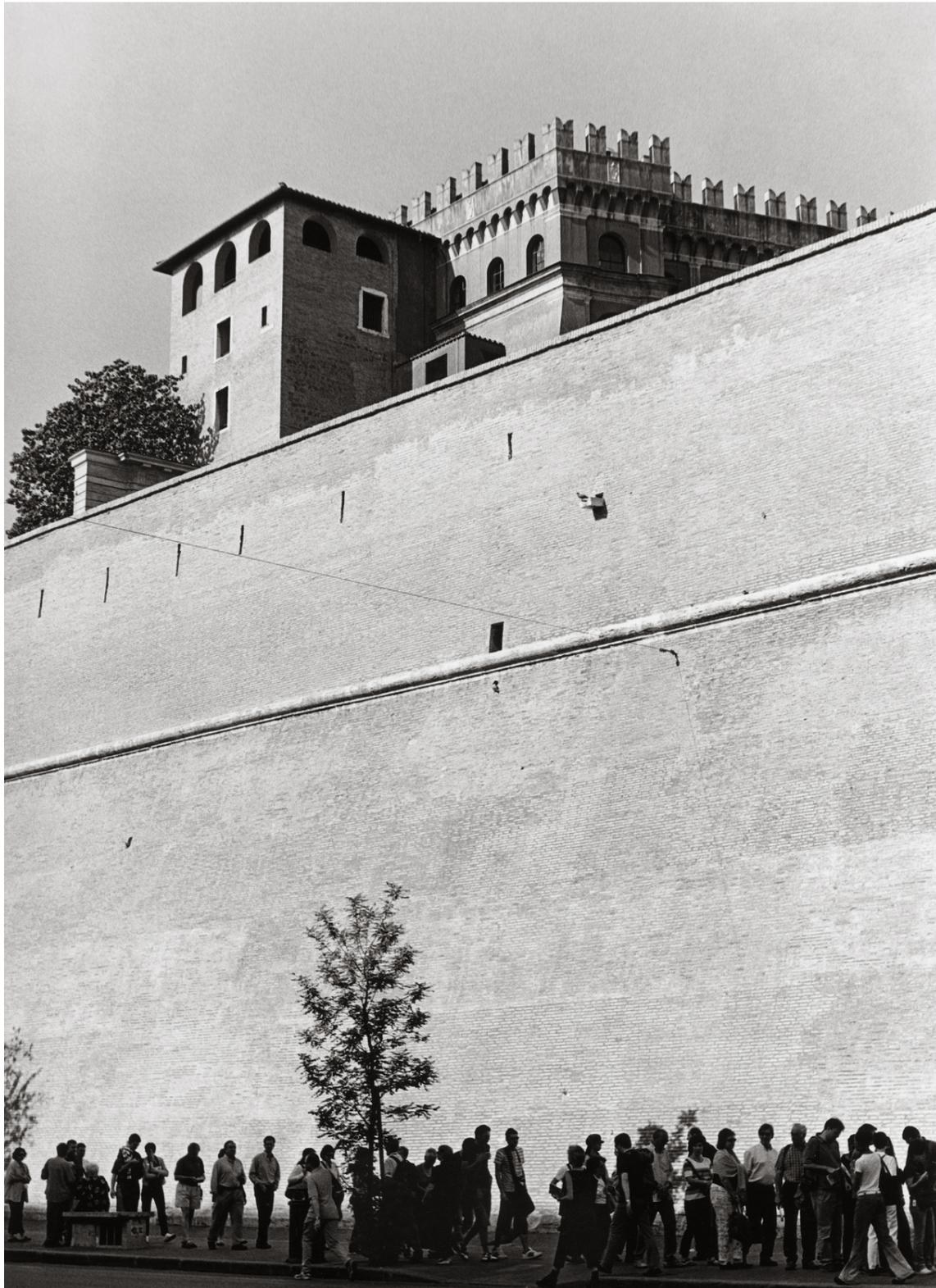
On est bien, seul, pour errer en images ! Je me prends un petit hôtel...

Repasant en 2005, visite chez l'architecte Fuksas dans ses bureaux romains. Tout cela est prétexte à découvrir d'autres quartiers et à d'innombrables photos, en véritable « état de photographie » !

Tous ces souvenirs ont ainsi « fait » cet ensemble sur Rome...



Rome 2005



Rome 2003



Rome 2005



Rome 2002



Rome 1999



Rome 2001



Rome 2003



Rome 1980



Rome 1980



Rome 2002



Rome 1980



Rome 2000



Rome 2009



Rome 2000



Rome 1980



Rome 1980



Rome 1980



Rome 1979



Rome



Rome 2001



Rome 2000



Rome 2009



Rome 2005

Bernard Plossu - Livres

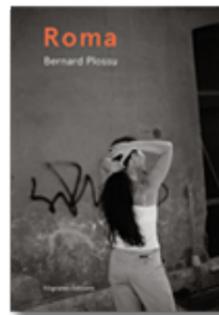
Serge Clément

Bernard Plossu

Roma

Filigranes, 2019
Livre signé 43 €

Coffret avec un tirage
de tête numéroté
400 €



Notre beauté fixe

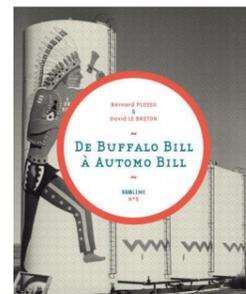
Coffret de deux livres :
'Phototalies' pour Denis
Roche / Inédits - 9
photographes
Le Réverbère & cie
45 €



Bernard Plossu

Des oiseaux

Xavier Barral,
2018, 35 €



Bernard Plossu

De Buffalo Bill à Automo Bill

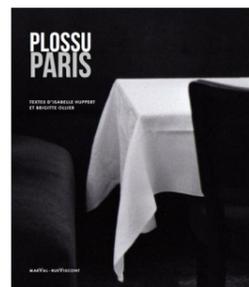
Mediapop,
2012, 16 €



Bernard Plossu

L'heure immobile

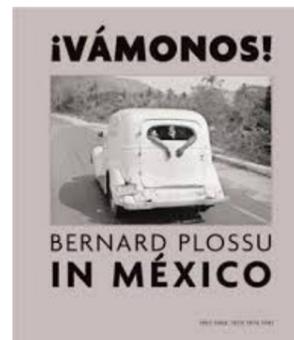
La Fabrica, 2016, 40 €



Bernard Plossu

Paris

MarVal - rueVisconti,
2017, 29,90 €



Bernard Plossu

¡Vámonos!

Bernard Plossu in Mexico

Aperture, 2014, 110 €

Aussi disponibles à la galerie :

Western Colors (éd. Textuel, 2016) 49,90€, *L'amour de la marche* (Médiapop, 2019) 16€, *Les mots de l'image* (Yellow Now, 2014) 15€, *Revoir Magritte* (Yellow Now, 2015) 16€, ...



Pièce
carrée



D'AURORE

Coffret *d'aurore* *L'envol suspendu*, édition mai 05, 2017
Boîtier de lin comprenant un livre d'artiste et deux œuvres
vidéo sur clé usb *d'aurore* (2009) et *L'envol suspendu* (2013).
Numérotation sur 3

+ Frais de port



D'AURORE

Serge Clément

Durée 16:10



Lien : <https://vimeo.com/162184727>



Court métrage produit par Serge Clément, juin 2009 / par Unité Centrale, 2011

Réalisation, montage et photographies : Serge Clément

Conception sonore : Olivier Calvert

D'Aurore a remporté le prix du CALQ pour la meilleure œuvre d'art et d'expérimentation lors des *Rendez-Vous du cinéma québécois (RVCQ)*, Montréal, Québec – février 2012

Serge Clément

5 heures du matin

Un hommage à cet instant fugitif où tout s'apprête à basculer. Traverser brièvement quelques villes du monde, à l'automne 2004. Déambuler à leur éveil, entre nuit et crépuscule presque entièrement porté par les hasards. Vouloir réfléchir ou tenter d'anticiper un contenu, puis chaque matin se laisser porter par les intuitions, les rencontres fortuites, les gestes et sons enveloppés dans la nuit et durant l'apparition subite de la lumière matinale.

Serge Clément, 2005



Porte
Mumbai, Inde, 2004



Halong
Baie d'Halong, Vietnam, 2005



Afro
Mumbai, Inde, 2004
pièce unique



Chaloupe
Mumbai, Inde, 2004
pièce unique



Mutation
Mumbai, Inde, 2004



Mosquée
Istanbul, Turquie, 2004



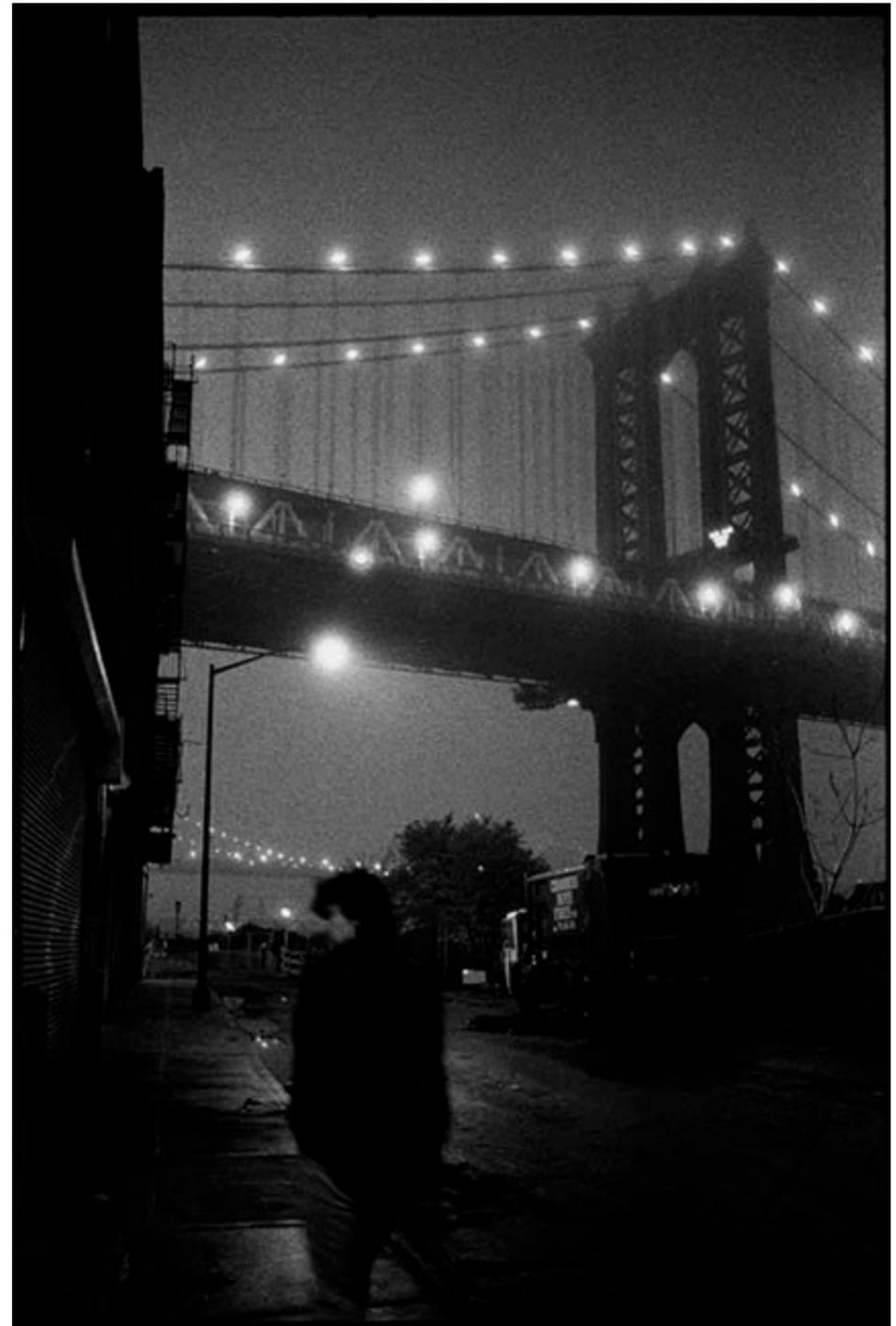
Entraîneurs
Bangkok, Thaïlande, 2004



Serge Clément
5 heures du matin



Pièce
carrée



Philippe pont
Brooklyn, New York, USA, 2004



Chantier
Bangkok, Thaïlande, 2004



Brooklyn bridge
Brooklyn, New York, USA, 2004



Marilou
New York, USA, 2004



Philippe driver
Brooklyn, New York, USA, 2004



Rivage
Dakar, Sénégal, 2004



Passagers
Mumbai, Inde, 2004

Noirceur
Mumbai, Inde, 2004
pièce unique



Poisson bis
Dakar, Sénégal, 2004
pièce unique



Pirogues
Toubab, Dakar, Sénégal, 2004

Serge Clément - Livres

Thomas Chable



Serge Clément

Archipel

Coédition : Occurrence – espace d'art et d'essai contemporain / Montréal, Loco -Paris, 2018, 29 €



Serge Clément

courants ~ contre-courants

256 p., 224 photographies, 23 x 17 cm
Marval - Paris, 2007
30 €



Serge Clément

Dépaysé

Relié, 17 x 24 cm, 192 pages, 138 illustrations en noir et blanc
Français / Anglais
Édition Kehrer Verlag, 2012,
39,90 €



Estrade

+ Frais de port

Thomas Chable

L'ombre des jours

Depuis un certain temps déjà, ma curiosité me pousse vers la Corne de l'Afrique. Cette Afrique n'est ni charmante ni accueillante, au sens où on l'entend communément. C'est un paysage brut et puissant qui s'étend autour de la vallée du Rift, une terre volcanique, ce n'est pas l'Éden et encore moins le paradis. (Il fut un temps...). Les gens qui habitent cette terre ne font qu'un avec elle.

J'irais bien en Érythrée voir les traces de l'ancienne occupation italienne avec son architecture moderniste des années 30 si particulière, et pourquoi pas y boire un café. À Djibouti, m'imaginer Henry de Monfreid naviguant à bord d'un boutre sur la mer rouge, juste en face du Yémen, pays de la reine de Saba et du khat. Atterri à Addis Abeba, en Éthiopie, là où tous les contrastes se rejoignent, rencontre après rencontre, je me dis que c'est ici et pas là. Je pense que je n'ai pas eu le choix, il s'est imposé de lui-même.

Thomas Chable



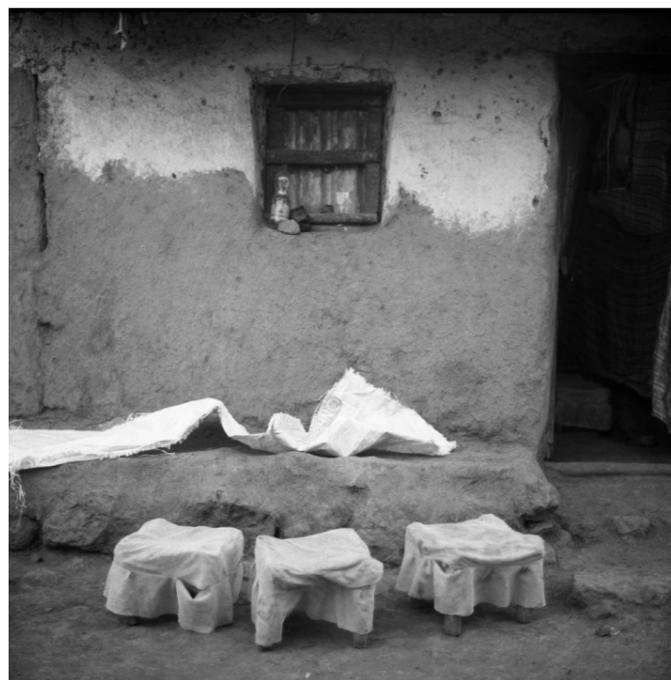
Ela Woha
Ethiopie 2013
40x40cm



*Korem
Ethiopie 2018
40x40cm*



*Sekota
Ethiopie 2018
40x40cm*



*Korem
Ethiopie 2018
30x30cm*



Chiré
Ethiopie 2018
40x40cm



*La route vers les
Opales, Ethiopie
2018*
40x50cm



*Café de l'Italien
Ela Woha, Ethiopie
2009*
40x50cm



*Alex Alemayo
Ela Woha, Ethiopie
2018*
40x50cm



*Abiya Adi
Ethiopie 2018*
40x40cm



*Ela Woha,
Ethiopie 2010*
40x40cm



*Korem
Ethiopie 2018
40x40cm*



*Abiya Adi
Ethiopie 2018
40x40cm*



*Korem
Ethiopie 2018
40x40cm*

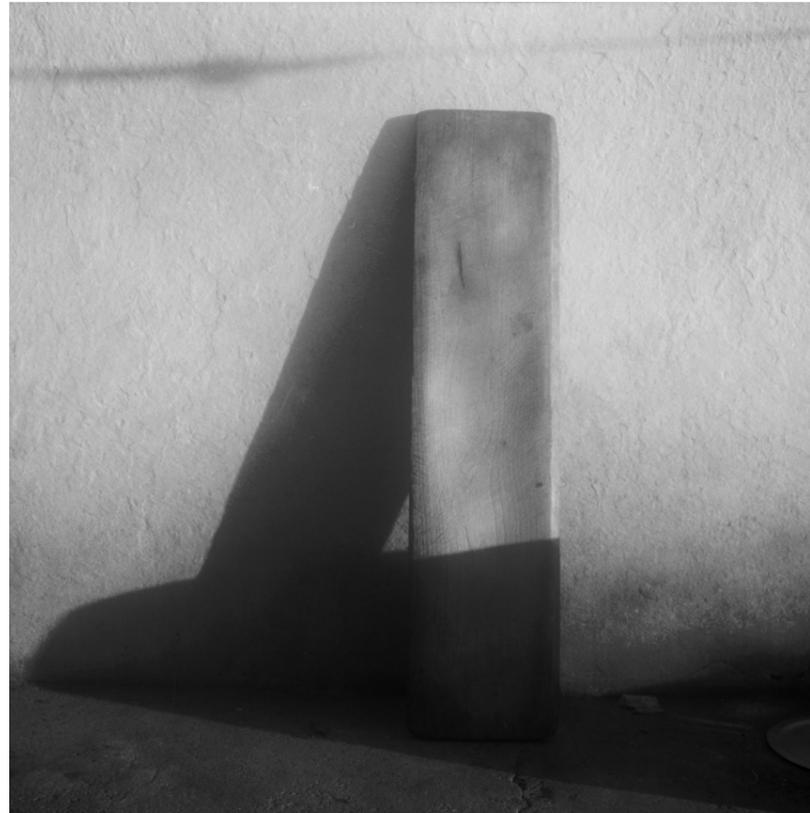


*Korem
Ethiopie 2018
40x40cm*

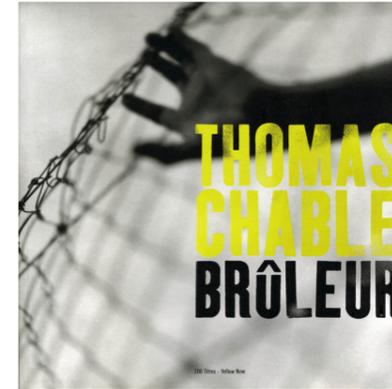


*Chiré
Ethiopie 2018
40x40cm*

Thomas Chable - Livres



Abiya Adi
Ethiopie 2013
40x40cm



Thomas Chable

Brûleur

108 pages, 22 x 22 cm

Yellow Now, 2006

25 €

BRÛLEUR : au Maroc, nom donné aux personnes qui, dans la clandestinité, veulent franchir la frontière de l'Europe (« brûler la frontière ») en traversant le détroit de Gibraltar, le plus souvent à bord d'embarcations sommaires. [...]

«Entre Tanger et Gibraltar, entre Ceuta et Tarifa, des gens partent, des gens passent. Venus du Maroc, de plus bas en Afrique ou d'ailleurs (Turquie, Asie ou Tchétchénie), ils quittent ville ou village, famille, maison (voire travail), laissent tout derrière eux et parfois leur avenir, franchissent le détroit dans la clandestinité, en désespoir de cause, aimantés par l'Occident. Ce sont les « brûleurs », ceux qui lâchent et risquent tout (le détroit fait trois victimes par jour), ceux qui « brûlent » la frontière, comme on dit là-bas, mais brûlent aussi leurs papiers, sacrifiant leur identité à l'espoir de renaître ailleurs, différents, une fois franchis les remparts sans cesse plus hostiles de l'Europe. Ces immigrants clandestins, le photographe **Thomas Chable** les a suivis et accompagnés régulièrement, pendant plusieurs années. Itinérant, intimiste, engagé, libre pour sa part mais contraint à la discrétion, pas vraiment reporter, il nous livre la chronique de leur quotidien, retrace depuis ses origines ce désir d'exil, évoque l'histoire tendre, tragique ou anonyme – comme le fait aussi Aziz Chouaki, dans un texte inédit qui accompagne les photos – de ceux qui tentent enfin de choisir leur propre destin.»



Thomas Chable

Salomé

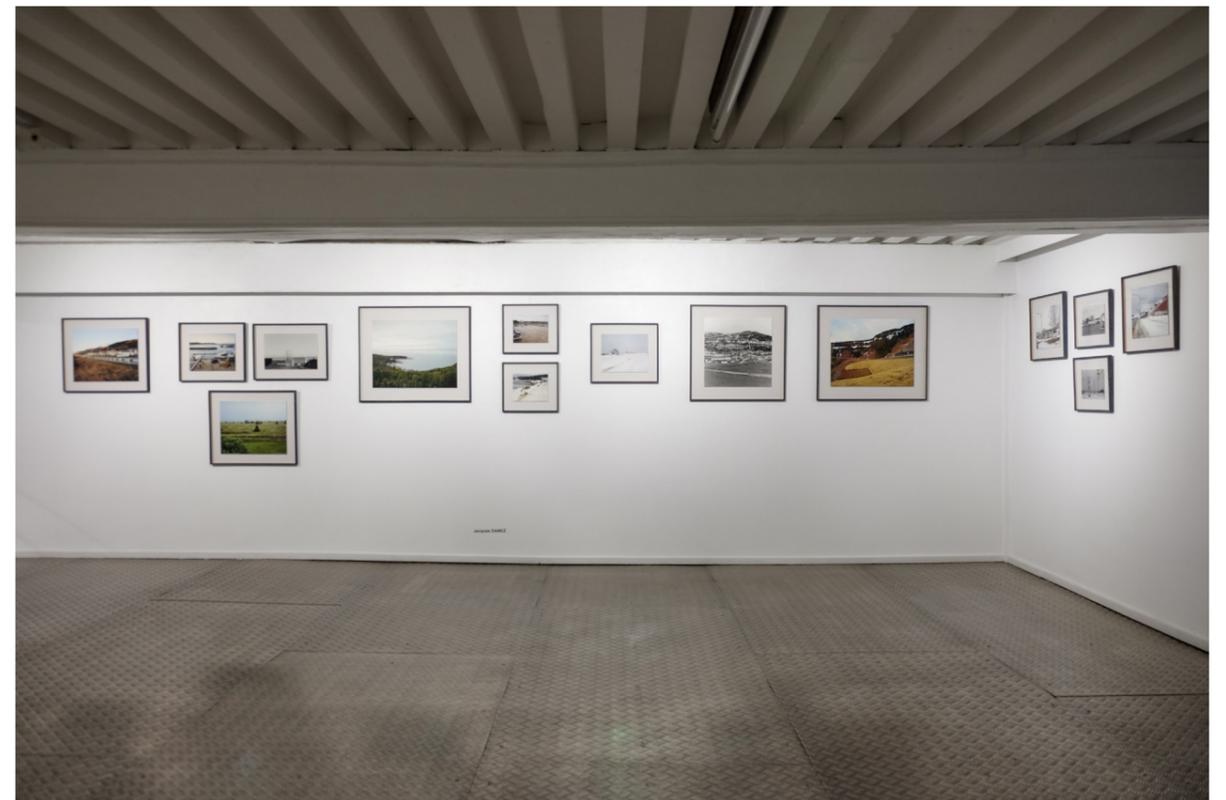
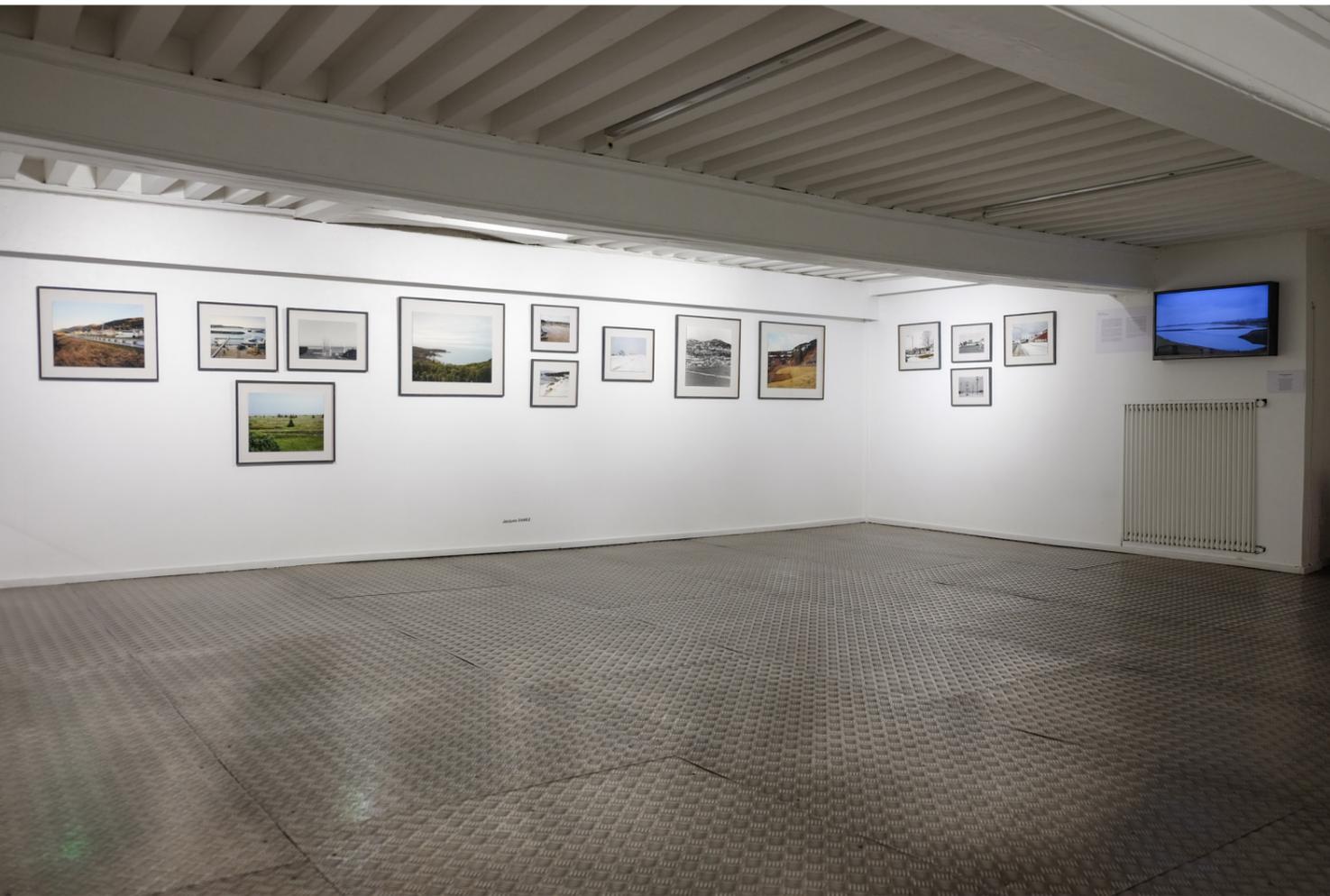
Le caillou bleu, 2012,

22 €



+ Frais de port

Jacques Damez



Étage

PHOTOPONYMIE
EN GASPESIE 2015

Photonymie en Gaspésie
Durée totale : Durée 18:58
Prix sur demande

Jacques Damez

Photonymie en Gaspésie

Photonymie en Gaspésie est le pointillé des rebords d'un monde, l'aller et retour des saisons réunies par la toponymie des lieux. Les noms attribués aux sites ne sont jamais arbitraires, ils sont profondément ancrés dans l'histoire qui, avec le temps, s'est effacée en ne laissant que la magie, le fantôme – comme sont nommées dans les bibliothèques les fiches qui signalent les livres empruntés, terme également employé dans l'édition lorsque l'impression d'une image transparait au verso de la feuille – imaginaire donc de l'apparition/disparition. Ici, c'est l'apparition des sens oubliés qui crée une poésie obscure, la décalcomanie d'une histoire à découvrir. Celle de cette péninsule, dernier sursaut de la chaîne des Appalaches, qui vient plonger dans le golfe, sorte d'invitation à partir dans un pays de légende où la terre finit, comme le signifie « gespeg », mot emprunté au vocabulaire des Amérindiens Micmacs d'où vient le nom de la Gaspésie.

La photographie me permet de voyager dans le magnétisme des paysages, là où flotte le vide qui espace les pointillés. Ce vide, je tente de lui donner forme. Pour moi, la photographie est un « attrapeur de rêves » comme ceux que les Amérindiens suspendent, face au soleil levant, pour capturer et filtrer les bons rêves. Chaque déclenchement est l'espoir de saisir la beauté du coup de foudre en présence, sachant que la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit !

J'ai construit mon « attrapeur de rêves » avec ma surface sensible physique, métaphore de l'objet amérindien qui permet de conserver les belles images et brûle les mauvaises. En effet l'anneau en baguette de saule, sur lequel est tendu un filet lâche en forme de toile d'araignée comportant un orifice au centre, analogie avec l'obturateur de l'objectif, a pour fonction de retenir (dans le filet) les mauvais rêves et de laisser passer les bons (par l'orifice du centre).

Dans mes déplacements, mes itinéraires, mes errances, entre les sites à la poésie obscure et inouïe – Kamouraska, Rimouski, Ruisseau-à-Rebours, Pointe-à-la-Frégate, Cap-au-Os, Coin-du-Banc, Cap-d'Espoir, Paspébiac, Gesgapegiag, Causapscal – j'ai orienté mon objectif selon ma perception des blancs d'oubli du temps, organisés par la toponymie. J'ai convoqué les présences occultes avec mes rites d'approche : l'utilisation d'un appareil moyen format carré et rectangulaire, d'un 24 x 36, de la couleur et du noir et blanc, de l'utilisation exclusive de la pellicule argentique.

Puis j'ai confronté mes sensations du temps et de la durée dans un aller et retour entre photographie et vidéographie. En posant des cadres fixes avec ma caméra, pour enregistrer ce qui bouge, plutôt ce qui vibre dans la fixité du cadre et, d'un coup, en opérant un long zoom soit avant, soit arrière, j'ai cherché à capter l'invisible, ce qui échappe à l'arrêt instantané de la photographie. La confrontation des deux tournages, pareillement cadrés, été comme hiver, me permet dans un coulissement des saisons de faire apparaître la fracture temporelle.

Pour les photographies, même les plus instinctives, je m'adosse à l'orthogonalité, à l'architecture du cadre mais je lutte sans arrêt contre la bonne image, celle composée et imposée par la règle. Il me faut atteindre le vide de l'écart, là où je rejoins mes tropes : la suspension entre les points des pointillées pour échapper à la formulation et espérer toucher à la forme.

Dans mes vidéos, je me fie à l'ouvert du monde, pour trouver une forme passante, telle la bande passante du son. Je peux laisser entrer le hasard offert par la durée en vidéo, celui-là même qui est exclu par la prise du temps photographique. Dans la plongée qu'offre le zoom, nous sommes physiquement projetés dans l'inconnu, dans la surprise, selon un rythme imposé qui nous dépose au cœur d'une autre image, tout en nous interdisant d'oublier celle dont elle émane. Ce mouvement visuel, ce va-et-vient du cadre et du temps organise le palimpseste de ma perception.

Photonymie en Gaspésie prolonge ma recherche et mon questionnement sur l'intimité entre image fixe et image mouvement. Ce dialogue me fascine. La conversation entre ces deux outils (appareil photo, caméra) s'inscrit dans les formes du temps que chacun convoque, elle me permet de devenir un veilleur du vide, de chercher l'instant où le trou noir, le point d'effacement de la lumière dans une énergie explosive, fabrique des images.

Jacques Damez, 2016



Matane, 2015



L'Anse-à-la-Croix, 2015



Saint-Ulric, 2015



Murdochville, 2015



Coin-du-Banc, 2015



Murdochville, 2015



Route 132, Ruisseau-à-Rebours, 2015



Saint-Jean-de-Port-Joli, 2015



Rivière-Madeleine, 2015



Cap-à-l'Ours, 2015

Rivière-au-Renard, 2015



L'anse-au-griffon, 2015



Cap-aux-Os, 2015



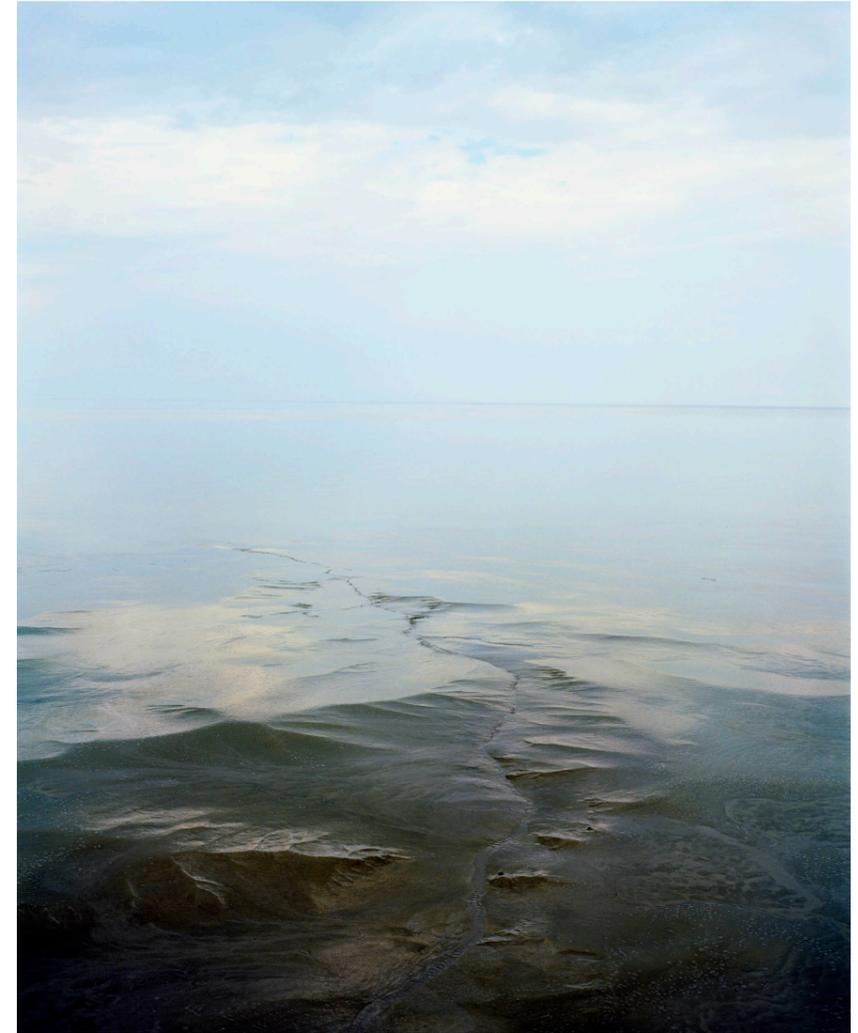
New-Carlisle, 2015



Jacques Damez
Photoponymie en Gaspésie



Murdochville, 2015



Saint-Jean-Port-Joli, 2015



Pabos Mills, 2015



Pabos, 2015



Matapedia, 2015



Saint-Simon, 2015

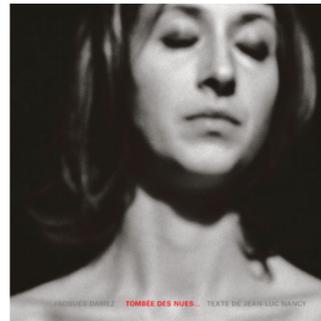


L'Anse-Pleureuse, 2015

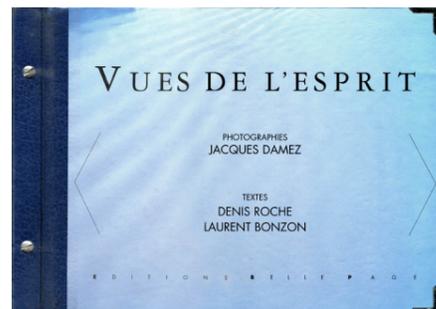
Jacques Damez - Livres



Jacques Damez
Mémoires en Mutation,
Lyon La Confluence,
Cahier n°3, texte François
Salvaing, Éditions Textuel/
Anatome, 2011
19 €



Jacques Damez
Tombée des nues...
Texte Jean-Luc Nancy,
Éditions Marval, 2007
15 €



Jacques Damez
Vues de l'esprit
Textes Laurent Bonzon et Denis Roche,
Éditions Belle Page, 1997
39 €

+ Frais de port

Suite - Titres / Techniques / Prix

Voir plus sur notre site : www.galerielereverbere.com

Le Réverbis

**Prenez soin de vous,
et à bientôt à la galerie !**

